

# Le dépôt de travailleurs étrangers et la présence polonaise dans le Toulinois

L'immigration polonaise en France est bien connue de par la masse ouvrière ayant gagné la France durant l'entre-deux-guerres. L'image que l'on a de cette immigration est celle du mineur polonais des corons du Nord de la France. Pourtant l'immigration polonaise débute au XIX<sup>e</sup> siècle avec l'arrivée de milliers de réfugiés fuyant la répression tsariste après l'échec de la révolution polonaise de novembre 1830. Cette première immigration est qualifiée de Grande Emigration puisqu'elle est composée de grands noms : aristocrates, poètes, hommes politiques et militaires gravitant autour du prince Czartoryski et du salon parisien de l'hôtel Lambert accueillant bien souvent le poète national Mickiewicz ou encore le célèbre pianiste Chopin. Cette immigration sera quelque peu oubliée par l'arrivée des travailleurs polonais après la Première Guerre mondiale, bien plus nombreux en nombre et visibles au niveau national.

À la fin de la guerre, l'industrie et l'agriculture françaises se trouvent en grande difficulté et l'on doit absolument recourir à la main d'œuvre étrangère pour reconstruire le pays alors que dans le même temps la campagne polonaise est surpeuplée et l'organisation de l'agriculture locale en multiples petites exploitations ne permet pas de nourrir toute la population. Une convention franco-polonaise est donc signée dès septembre 1919, afin de faciliter le recrutement de travailleurs polonais en France. Une véritable politique d'immigration se met en place durant l'entre-deux-guerres pour organiser les modalités politiques, économiques et sanitaires de cette immigration.

La totalité des migrants polonais doit alors pénétrer sur le territoire français dans un lieu pouvant à la fois servir de zone de transit et permettant un accueil sanitaire sécurisé. La ville de Toul est alors choisie et un dépôt pour accueillir les premiers migrants polonais est créé en urgence en décembre 1919<sup>1</sup>. Toul est ainsi désignée par sa position géographique

puisqu'un nœud de communication important passe à proximité et que cette ville de garnison permet de mettre à disposition une caserne faisant ainsi gain de temps et d'argent pour la mise en place du dépôt.

## 1. La création du dépôt de Toul et son organisation

La qualification du lieu d'accueil des travailleurs polonais à Toul oscille entre « centre », « camp », « bureau », mais c'est bien le nom de « dépôt » qui qualifie le mieux cet endroit. Le 23 octobre 1919, un arrêté ministériel prévoit l'ouverture de sept bureaux d'immigration repartis dans des villes frontalières ou portuaires pour accueillir la main-d'œuvre étrangère. Ces dépôts doivent assurer plusieurs fonctions : un service de sûreté générale, une action de vaccination et d'hygiène ainsi qu'un service de la main-d'œuvre industrielle et agricole<sup>2</sup>. Ces quatre fonctions essentielles définissent ainsi le dépôt de Toul, fonctions qui doivent ainsi faciliter l'accueil et la surveillance politique et sanitaire des travailleurs migrants. À Toul, les autorités militaires consentent à céder des bâtiments et le dépôt pour travailleurs étrangers ouvre ainsi ses portes en décembre.

La caserne Thouvenot est choisie, elle présente un bon état général et l'espace suffisant pour accueillir une salle de visite, une infirmerie, des sanitaires ainsi qu'un pavillon pour l'isolement. Le bâtiment se trouve à 3 kilomètres de la gare ce qui oblige les migrants à traverser le village à pied chargés de leurs valises et effets personnels<sup>3</sup>. Le dépôt ouvre seulement une semaine avant l'arrivée du premier convoi, le personnel est tout d'abord insuffisant, le matériel défectueux et l'espace se révélera vite limité. Pendant près de cinq ans, le dépôt de Toul fonctionne ainsi avant que l'autorité militaire consente à céder une caserne plus grande ; ce nouveau bâtiment, situé à la limite de la commune d'Ecrouves, permet alors

1. Ponty (Janine), *Polonais méconnus, histoire des travailleurs immigrés en France dans l'entre-deux-guerres*, Paris, Publications de la Sorbonne, 2015, p.55

2. *Ibid.*

3. Ponty, *Polonais méconnus ...*, op.cit., p.56

de restructurer les fonctions du dépôt. Les premières semaines sont compliquées et l'on voit même certains Polonais se laver dans les fontaines municipales <sup>4</sup>. Le confort des migrants empire et l'état sanitaire du dépôt est médiocre par manque de moyens, et la saleté, les poux et la poussière, sont le quotidien des travailleurs polonais en transit dans la caserne.

L'aspect sanitaire du dépôt de Toul est pourtant l'une des principales préoccupations puisqu'il doit également servir de veille sanitaire. Une polémique à ce sujet éclate ainsi dès le mois de mars 1920. La population française se préoccupe de l'arrivée massive de travailleurs polonais puisque le typhus est encore présent dans les campagnes polonaises. Le dépôt de Toul est conçu pour être un centre de triage pour diriger les travailleurs jusqu'à leur nouvel employeur mais aussi pour devenir un véritable lieu de désinfection. Une quarantaine est prévue pour chaque migrant lorsqu'il arrive au dépôt de Toul, en plus de celle prévue lors de leur départ du dépôt de Mysłowice en Pologne. Au début de l'histoire du dépôt, le manque d'organisation et de moyens financiers ne permettaient pas de désinfecter les vêtements des travailleurs polonais. La situation s'améliore après qu'un journal parisien déclenche ce débat : des chambres de sulfuration ainsi que des douches supplémentaires sont fabriquées, des chemises propres et des serviettes sont mises à la disposition des migrants. Au niveau du personnel médical veillant au bon déroulement de la quarantaine, un médecin polonais est soutenu par un médecin de Nancy, deux internes et une infirmière, ce qui démontre que la santé publique est primordiale et que les directeurs du dépôt de Toul tiennent à le montrer <sup>5</sup>. Peu de cas de virus ou d'épidémies sont avérés au dépôt de Toul et toutes les précautions sont prises avant la prolifération et la contamination des autres travailleurs. De ce point de vue, le dépôt de Toul est exemplaire bien que l'on puisse parler de chance puisque le typhus ou la tuberculose sont en fort recul en Pologne et que les travailleurs malades sont écartés avant leur départ de Pologne. En ce qui concerne la nutrition des migrants, la nourriture au dépôt est abondante et la propreté des cuisines est

irréprochable. Le menu est composé d'une soupe et de viande le midi et d'une soupe agrémentée de lard et de pâtes le soir. Les rations sont souvent doublées voire triplées et les Polonais sont étonnés de voir que les repas sont distribués équitablement parmi eux <sup>6</sup>.

L'organisation du dépôt de Toul est aussi assujettie à la fréquence des convois qui sont tout aussi imprévisibles que nombreux. Le dépôt est conçu pour accueillir jusqu'à deux convois de 600 travailleurs chaque semaine, on annonce même, dès le mois de janvier 1920 l'arrivée de 120 000 Polonais <sup>7</sup>. Les arrivées se font par convoi hebdomadaire de 600 ouvriers puis s'intensifie à partir de 1921 où certains convois atteignent 900 ouvriers <sup>8</sup>. Les convois sont nombreux jusqu'en 1926, l'année 1927 qui est marquée par la crise, montre un net recul mais l'arrivée des travailleurs polonais reprend dès 1928 pour atteindre son paroxysme en 1929 avec plus de 54 000 travailleurs polonais puis en 1930 où 66 000 migrants sont accueillis au dépôt de Toul <sup>9</sup>.

Bien que près de 250 000 travailleurs polonais soient actifs en France en 1931, la grande majorité d'entre eux ayant transité par le dépôt de Toul sont dirigés vers les mines du Nord et du Pas-de-Calais, près de 40 000 travailleurs polonais se fixent tout de même en Lorraine dont la moitié dans le département de la Moselle puisque les ouvriers polonais trouvent aisément un emploi dans les industries du bassin minier à la frontière sarroise ou dans les mines de fer de Longwy. 12 000 Polonais sont quant à eux recensés en Meurthe-et-Moselle, ils occupent des métiers divers dans l'industrie et l'agriculture <sup>10</sup>. Malgré l'arrivée conséquente des travailleurs polonais dans la région, ils n'occupent que le troisième rang, au nombre des travailleurs étrangers, après les Sarrois et la forte présence italienne. Le département de la Meurthe-et-Moselle est toutefois impliqué dès le début de la mission de recrutement des travailleurs en Pologne puisque l'agriculture locale est déficitaire en main d'œuvre et la reconstruction des exploitations après les dégâts de la Première Guerre mondiale nécessite l'apport de travailleurs étrangers.

4. Ponty, *Polonais méconnus ...*, op.cit., p.76

5. *L'Est Républicain*, 10 mars 1920

6. *L'Est Républicain*, 19 juin 1920

7. *L'Est Républicain*, 7 décembre 1919

8. *L'Est Républicain*, 8 janvier 1921

9. Ponty, *Polonais méconnus ...*, op.cit., p.126

10. *Ibid.*

## 2. Le recrutement de la main d'œuvre polonaise en Meurthe-et-Moselle

Dès l'automne 1919, Varsovie se dote d'une Mission Française de la Main-d'œuvre qui devient par la suite l'Office Polonais d'Emigration. Cet organe a pour but de préparer l'émigration des ouvriers polonais vers la France en effectuant ainsi une première sélection. Dans le même temps, un bureau d'immigration est mis en place à Toul qui constitue alors l'organe officiel de cette politique d'immigration massive même si, sur le terrain, le Comité Central des Houillères et la Société des Agriculteurs sont les véritables meneurs du projet. La Confédération des Associations Agricoles des Régions Dévastées et le Comité Central des Houillères seront dès lors placés directement sous le contrôle théorique de Service de la Main-d'Œuvre sous tutelle du Ministère du Travail<sup>11</sup>. En Meurthe-et-Moselle, les confédérations agricoles se positionnent pour recruter des ouvriers polonais après une campagne d'information relayée par les journaux locaux.

La principale figure politique relayant l'opportunité du recrutement d'ouvriers polonais est sans aucun doute Louis Michel, sénateur et président de la Société Centrale d'Agriculture de Meurthe-et-Moselle. Dès le mois de novembre 1919, il invite les agriculteurs de Meurthe-et-Moselle à accueillir les ouvriers polonais afin de lutter contre le manque de main-d'œuvre dont souffre le département. Il tente ainsi de prouver, qu'après les pertes humaines liées à la guerre, le seul recours possible pour relancer l'économie agricole est d'engager une main-d'œuvre étrangère<sup>12</sup>. Louis Michel est en première ligne et va même songer à se rendre en Pologne après avoir préalablement demandé aux agriculteurs intéressés par le recrutement d'ouvriers polonais de se manifester<sup>13</sup>. Le recrutement des ouvriers polonais est toutefois encadré et doit suivre une procédure bien précise. Les cultivateurs lorrains doivent ainsi remplir une demande qui est envoyée en Pologne, ce qui constitue ainsi un contrat préalable et obligatoire à la venue de l'ouvrier puisque qu'aucun travailleur polonais n'est autorisé à se rendre en France sans

contrat<sup>14</sup>. Un bureau de la main-d'œuvre agricole est alors créé en Meurthe-et-Moselle afin de faciliter la procédure et d'assister les agriculteurs lorrains dans leurs demandes.

Toutefois, la CGT et le Ministère des Régions Libérées tentent de limiter le recrutement de la main-d'œuvre polonaise : la sauvegarde et la conservation des avantages des ouvriers français soulèvent de nombreuses inquiétudes<sup>15</sup>. De ce fait, la commission de recrutement prend en charge de nombreux coûts tels que le loyer, la nourriture des ouvriers mais aussi jusqu'à 100 à 150 francs par mois en ce qui concerne le salaire. Les associations agricoles conservent ainsi le monopole du recrutement face aux socialistes et à la CGT. Les demandes de recrutement des agriculteurs français sont tout d'abord reçues favorablement par le gouvernement polonais qui les transmet aux différentes bourses du travail chargées de sélectionner les candidats. Les ouvriers reçus positivement sont alors envoyés dans des centres de triage qui ont été mis en place par le Comité Central des Houillères à Poznań et surtout à Myslowice dépôt jumeau de celui de Toul en Pologne. Les migrants sont assujettis à un examen physique et technique visant à vérifier leurs aptitudes professionnelles. Après la réception d'un avis favorable, passeport et contrat sont remis aux ouvriers polonais qui sont alors dirigés vers la France. Les contrats se présentent sous des formules types où l'employeur doit notifier les conditions de travail, le taux du salaire, les conditions d'existence, de nourriture et de logement, les soins en cas de maladies ou encore les causes de rupture du contrat. Les travailleurs polonais traversent alors l'Europe jusqu'au dépôt de Toul ou un nouvel examen médical est effectué et une courte quarantaine respectée après quoi les ouvriers peuvent rejoindre leur lieu de travail<sup>16</sup>. Avant de quitter Toul les ouvriers reçoivent une carte mentionnant : « Agriculture » ou « Industrie » selon le secteur pour lequel ils sont employés, ces cartes servant de véritables pièces d'identification puisque le maire de la commune où ils résident doit y apposer son sceau constituant un moyen de surveillance indirecte sur cette population étrangère fraîchement arrivée<sup>17</sup>.

11. Ponty, *Polonais méconnus...* op.cit., p.53

12. *L'Est Républicain*, 23 novembre 1919

13. *L'Est Républicain*, 23 janvier 1920

14. *Ibid.*

15. *L'Est Républicain*, 26 mars 1920. Le député Édouard de

Warren (proche membre du parti socialiste) regrette les pleins pouvoirs des associations agricoles sur le recrutement des ouvriers polonais en Meurthe-et-Moselle

16. *L'Est Républicain*, 23 janvier 1920

17. *L'Est Républicain*, 19 juin 1920

Les agriculteurs de Meurthe-et-Moselle sont donc intéressés par le recrutement de la main-d'œuvre polonaise, même si Louis Michel révèle souvent qu'ils ne se mobilisent pas assez pour le faire savoir et ainsi débloquent des quotas de travailleurs destinés à la Lorraine. Malgré tout, même si les Polonais restent la troisième population étrangère derrière les Sarrois et les Italiens, un peu plus de dix mille travailleurs polonais s'installent dans le département et plus de quarante mille polonais sont présents dans la région en 1926 largement employés dans les mines du bassin de Longwy<sup>18</sup>.

### 3. Accueil et intégration des migrants polonais en Meurthe-et-Moselle

Les travailleurs polonais en Lorraine ne sont pas immédiatement accueillis à bras ouverts et de nombreux obstacles s'opposent à leur intégration. Si le dépôt des travailleurs étrangers accueillant les migrants polonais a été installé en terre lorraine, l'administration française ne veut pas expressément faire écho au passé glorieux du bon vieux roi Stanislas. Le duc de Lorraine, roi de Pologne destitué, a profondément marqué la région pour l'immense héritage culturel et architectural qu'il laisse à Nancy ou à Lunéville. De nombreux gentilshommes et aristocrates polonais ont découvert la région pendant le règne de Stanislas. Si cet héritage et cette présence passée n'ont aucune valeur pour les diverses administrations responsables de la politique d'émigration des Polonais en France, ce souvenir est encore présent dans les journaux locaux et la population de Lorraine<sup>19</sup>.

L'arrivée massive des ouvriers polonais est tout d'abord un signe de danger pour la population locale. Une telle masse laborieuse, étrangère et ignorante des coutumes françaises, ne réjouit pas les Lorrains<sup>20</sup>. La sécurité des habitants est mise à l'épreuve au niveau sanitaire même si très vite les doutes sont levés en ce qui concerne cet aspect. Le calme de la petite ville de Toul est troublé par des rixes et des agitations politiques qui font les beaux

jours des gazettes régionales. Quelques Polonais sont ainsi accusés d'être des agents bolcheviques voulant prêcher la parole de Lénine et de Trotski auprès de leurs compatriotes, ces derniers sont tout de suite rapatriés en Pologne pour sauvegarder la tranquillité des migrants sur le territoire français<sup>21</sup>. Plus courantes, les rixes entre ouvriers polonais font les titres des faits divers, pas un numéro n'est imprimé sans qu'une rixe, si mineure soit-elle, soit exposée aux yeux des lecteurs lorrains. De l'ouvrier saoul arrêté par la maréchaussée<sup>22</sup>, de la rixe familiale entre époux à la possession d'arme blanche<sup>23</sup>, la rubrique faits-divers de L'Est Républicain ne manque pas d'exemples. L'expression « saoul comme un Polonais » gagne ses lettres de noblesse puisque la police locale retrouve bien souvent les ouvriers en état d'ébriété zigzaguant dans les rues ou assoupis dans des brouettes. Ces délits mineurs sont bien souvent reportés avec humour par les journalistes, puisque ces mésaventures se terminent toutes dans le calme du dépôt de la maréchaussée où les ouvriers un peu trop fêtards peuvent cuver leur vin<sup>24</sup>. D'autres faits divers bien plus graves se déroulent au sein même de la communauté polonaise, la cellule familiale fraîchement reconstituée lorsque les épouses rejoignent leur mari, les drames familiaux ne sont pas rares<sup>25</sup>. L'exemple d'un homicide pour jalousie entre un mari volage et volontiers amateur de cabaret et sa femme cherchant à préserver les coutumes polonaises traditionnelles se finit en bain de sang au milieu d'une poignée de compatriotes médusés qui ne peuvent intervenir. Quelques cas de cambriolages exécutés par des Polonais sont aussi rapportés par les journaux qui expliquent ainsi une hausse de la criminalité dans le département et s'insurgent alors que quand bien même l'arrivée des ouvriers polonais est nécessaire pour l'économie locale, les lois d'expulsion devraient être particulièrement respectées lorsqu'un ouvrier vient à se montrer à son désavantage<sup>26</sup>. Encore plus révélatrices des limites de l'intégration des ouvriers polonais en Meurthe-et-Moselle, les rixes entre Polonais et Français existent et sont les plus violentes. Une violente bagarre éclate en février 1921 dans un café de Toul où quatre Polonais attablés avec leurs épouses sont roués de coups et jetés hors du café

18. Ponty, *Polonais méconnus...* op.cit., p.126

19. *L'Est Républicain*, 23 novembre 1919.

20. Ponty, *Polonais méconnus...* op.cit., p.60

21. *L'Est Républicain*, 19 juin 1920

22. *L'Est Républicain*, 26 avril 1921

23. *L'Est Républicain*, 25 septembre 1920

24. *L'Est Républicain*, 4 juin 1921

25. *L'Est Républicain*, 1er mars 1921

26. *L'Est Républicain*, 12 juillet 1921

sans aucune raison particulière <sup>27</sup>. D'autres tensions sont aussi palpables à Toul entre les Polonais et les militaires surveillant le dépôt de travailleurs étrangers. De nombreuses altercations éclatent et de nombreux Polonais se font dépouiller de leurs biens et perdent ainsi leurs économies <sup>28</sup>. La hiérarchie militaire est tout de suite informée de ces actions réprimandables puisque Toul est le plus grand centre d'accueil de travailleurs étrangers et les migrants doivent s'y sentir en sécurité et protégés <sup>29</sup>. Les faits divers révèlent ainsi les accroc rencontrés lors de l'accueil des ouvriers polonais, si ces récits font planer un sentiment d'insécurité, leur intégration par le travail est tout simplement louée par les agriculteurs de Meurthe-et-Moselle ce qui incite bien évidemment de nombreux Polonais à fixer leur résidence dans le département.

L'avis général des agriculteurs de Meurthe-et-Moselle au sujet des ouvriers polonais est réellement positif. Le recrutement en Pologne est un succès car, selon eux, l'imaginaire français y est fort, la France représentant la terre du bonheur, de la prospérité et de toutes les libertés. D'ailleurs des pancartes affichées dans le dépôt de Toul rappellent aux ouvriers polonais l'accueil bienveillant dont ils jouissent : « La France vous offre le même logement et la même nourriture qu'à ses propres soldats. Le peuple français est heureux de recevoir des travailleurs honnêtes et laborieux. Il vous aime. La France s'est imposée de lourds sacrifices pour la liberté de tous, elle veut vivre et respecte tous les peuples, la Pologne est l'ami séculier de la France. Vous voulez nous aider à panser nos plaies : Soyez les bienvenus ! » <sup>30</sup>. Tels sont les messages que l'administration du ministère de la main-d'œuvre étrangère veut faire passer aux ouvriers polonais. Une fois les premiers essais avec la main-d'œuvre polonaise approuvés par les agriculteurs lorrains, une politique, pensée pour retenir et améliorer la vie des Polonais en Lorraine, se développe. Très vite les agriculteurs lorrains décèlent la nécessité de regrouper les Polonais en petits groupes d'ouvriers et non pas de les isoler : un Polonais seul entouré de Français et ne connaissant ni les mœurs ni la langue ne pourra s'intégrer correctement. Si on regroupe un petit nombre de travailleurs polonais dans chaque

ferme où ils vivent et travaillent ensemble, leurs coutumes et leur langue persistent et ils pourront alors s'acclimater <sup>31</sup>. La mission de recrutement en Pologne laisse également entendre que le recrutement ne doit pas se limiter aux hommes seuls. La femme polonaise et les enfants sont habitués aux travaux les plus durs et leur présence facilitera l'adaptation et la stabilité des ouvriers dans la région. La question de la scolarité des enfants est alors abordée tout comme la nécessité de faire venir en Lorraine des prêtres polonais. Les agriculteurs reconnaissent les qualités naturelles des Polonais, volontiers travailleurs bien que quelquefois susceptibles, le secrétaire de la fédération agricole régionale dira même que les Polonais ne peuvent être considérés comme des étrangers tant leurs capacités d'intégration sont élevées certainement du fait du souvenir de Stanislas selon ses dires <sup>32</sup>. Cet état d'esprit volontaire et la valeur professionnelle des ouvriers polonais ne cessent de croître grâce à l'arrivée des familles qui reconstituent les sentiments nationaux et les traditions polonaises dans les foyers des Polonais de Lorraine. En 1930, un article propose même un focus sur les « Polonais chez nous » rappelant qu'avant la guerre une centaine de travailleurs polonais sont déjà présents en Lorraine et qu'ils sont désormais plus de trente mille représentants d'une main d'œuvre indispensable à l'économie nationale <sup>33</sup>.

L'intégration des ouvriers polonais en Meurthe-et-Moselle se fait donc progressivement et par le travail. Si leur présence engendre quelques accrochages avec la population locale au tout début de cette vague d'immigration, la bonne réputation des ouvriers a permis de les intégrer petit à petit à la communauté, sans oublier le rôle majeur joué par les femmes et les enfants qui, en rejoignant les maris, permettent aux Polonais de Lorraine de se stabiliser dans la région. Les Polonais de Meurthe-et-Moselle sont donc positivement accueillis par les agriculteurs bien que ces derniers protestent contre les débauchages des industriels du bassin de Longwy qui attirent sans trop de difficulté les ouvriers agricoles qui y trouvent à un revenu et des conditions plus confortables <sup>34</sup>.

27. *L'Est Républicain*, 2 février 1921

28. *L'Est Républicain*, 8 décembre 1920

29. *L'Est Républicain*, 7 mars 1921

30. *L'Est Républicain*, 19 juin 1920

31. *L'Est Républicain*, 21 avril 1920

32. *L'Est Républicain*, 24 juillet 1921

33. *L'Est Républicain*, 25 septembre 1930

34. *L'Est Républicain*, 3 avril, 1921

Le dépôt de travailleurs étrangers de Toul joue un rôle majeur dans le processus d'accueil des ouvriers polonais en France durant l'entre-deux-guerres. La quasi-totalité des migrants polonais qui s'installent en France durant cette période a connu ce dépôt qui sert ainsi de zone sanitaire et de transit pour des milliers de Polonais. En 1931, on estime la population polonaise en France à 500 000 individus, hommes, femmes et enfants pour une population active de plus de 250 000 personnes, parmi eux presque tous connaissent une période de transit dans le dépôt de Toul. Ce lieu revêt donc une importance capitale dans l'histoire de l'immigration polonaise en France.

La Lorraine constitue la troisième colonie en termes de nombre d'immigrés polonais en France après le Pas-de-Calais et le Nord, ils étaient plus de quarante mille en 1926, surtout concentrés

autour des bassins miniers de Longwy, Forbach ou Sarreguemines. Dans ces zones, des petites Pologne se reconstruisent avec la création d'églises, d'écoles et d'associations polonaises. La population polonaise de Meurthe-et-Moselle est moins importante et employée dans le secteur agricole mais l'on peut y voir quelques initiatives similaires dans le but de reconstruire des associations culturelles polonaises dans les communes du département. La Lorraine est donc liée à la Pologne pour bien des aspects, du père lorrain de Frédéric Chopin au règne de Stanislas Leszczyński comme duc de Bar et de Lorraine jusqu'à l'arrivée des migrants polonais après la Première Guerre mondiale, la Lorraine et la Pologne entretiennent des liens indivisibles qui font de la région un lieu important pour la *Polonia* de France.

**Laurent Rzepala**